



*Les Amis du Petit Elevage
Villers-la-Ville*

*Bibliographie N°03
L'article du mois*

CONDITIONNEMENT ET EXPOSITION

PAR CHRISTIAN FONCOUX, JUGE AVICOLE

Avant l'exposition :

Depuis l'éclosion, nos sujets auront subi plusieurs triages. Aussi, le moment venu, après avoir accompli une bonne mue, ils n'attendent plus de nous que les soins réclamés en vue d'une bonne présentation :

- a) Quelques jours avant, tenir les parquets fermés, le sol sec sans souillures, une nourriture équilibrée, de l'eau très propre, une verdure suspendue pour couper l'ennui, des visites régulières avec apport de friandises.
- b) Une toilette modérée et honnête pour les sujets à marques qui demandent notre intervention.
- c) Lavage des pattes et du bec à l'aide d'un peu d'eau tiède. Pour donner aux pattes la couleur, nous les frotterons avec un chiffon propre imbibé d'eau vinaigrée. Après séchage, un peu de vaseline va les garder dans un état présentable pendant plusieurs jours.
- d) Le lavage complet de l'oiseau est exceptionnel car, bien souvent, ce travail exécuté la veille de l'enlogement n'embellit pas le candidat. Au contraire, bien souvent le plumage est soufflé et semble plus duveteux. Le lavage est cependant nécessaire pour certaines races ou variétés (la nègre-soie, variétés blanches).
- e) Le dressage est une action très peu pratiquée par l'éleveur. Même en exposition, certains juges n'emploient que rarement la baguette. Je remplacerais cette formule par l'apprivoisement qui n'est en fait qu'une question de patience et de temps. Il débute au sevrage et se poursuit chaque jour, plus encore après la sélection des sujets destinés à la compétition. C'est l'amour, l'attention, les soins que l'éleveur peut apporter à ses protégés. Je ne connais pas de juge qui n'apprécie pas un sujet docile. Un sujet effrayé ne se montrera jamais sous son meilleur jour.
- f) Expédition : il est indispensable de disposer de paniers conçus pour le type de sujets élevés. Une petite désinfection (un jet de spray) avant de prendre place paraît insignifiant mais dénote d'une certaine attention qui n'échappe pas au commissaire qui enloge.

A l'exposition :

C'est le jour des victoires mais aussi celui des défaites.

Il faut savoir perdre et vaincre, une défaite est souvent un tremplin vers des victoires. Il faut s'instruire, comparer, dialoguer avec l'examineur, côtoyer de vieux éleveurs, sources de tant de savoir et d'expérience.

Consultons les feuillets d'appréciation, ils sont à la disposition des éleveurs. Les remarques qu'ils contiennent justifient les distinctions accordées. Comparons nos sujets à ceux de nos rivaux d'un jour, heureux ou malheureux. Confrontons nos idées avec celles des juges qu'un même intérêt réunit ce jour là. Lors de notre retour, sortons furtivement notre standard et rêvons, avec l'auteur, d'une perfection à laquelle nous nous efforcerons de parvenir. Pour nos protégés, n'oublions pas leurs prouesses. Ils sont heureux de regagner leurs logis éclairés le temps voulu pour se désaltérer et retrouver leur place au perchoir. Les résultats sont à ce prix !



LE PIGEON CAUCHOIS



Parmi tous les pigeons qui ornent toutes les volières ou qui constituent des élevages de plein vol, le Cauchois mérite incontestablement de susciter le plus d'intérêt. En effet, il représente un de ceux qui cumulent au plus haut degré les qualités requises tant du pigeon de rapport que du pigeon de fantaisie.

Pigeon d'agrément? Il l'est certes par sa prestance, son élégance, la beauté de son plumage aux couleurs intensément contrastées. Pigeon de produit? Il possède un ensemble de qualités pratiques qui le classent parmi les meilleurs car, tout en étant très prolifique, son poids dépasse 700g et c'est sans aucune difficulté que les reproducteurs produisent de nombreux jeunes dodus à souhait et à la chair savoureuse. Bref, le Cauchois constitue l'exemple le plus parfait de l'alliance beauté-utilité et c'est à ce titre qu'il est permis de recommander ce très intéressant pigeon.

L'origine

Race spécifiquement française, le Cauchois provient de la région de Caux, en Normandie. A l'origine, d'ailleurs très ancienne, c'était un gros pigeon de ferme apprécié pour sa rusticité, sa productivité et son volume. Il semble bien que le Cauchois résulte du croisement d'un Mondain Normand (probablement celui appelé le "gros fallu") dont il a bénéficié du poids et d'un Boulant duquel il a gardé certaines caractéristiques, dont le caractère gai, la forme élancée, la bavette, la façon de s'enfler le jabot assez fortement et un claquement d'ailes bien typique au Claquart Lillois par exemple.

Plus de 300 ans de sélection ont permis d'obtenir le type actuel et malgré de nombreuses péripéties, notamment au cours des dernières guerres, le Cauchois a toujours rapidement retrouvé sa vogue et ses qualités intrinsèques, ce qui démontre sans aucun doute la solidité de la race mais également l'engouement dont elle jouit chez de nombreux éleveurs.

Jadis, le Cauchois était dénommé "Mondain de Caux" puis "Maillé de Caux" en raison de la disposition des mailles de couleur de son plumage, mais après l'admission des variétés à manteau uni et barré ainsi que d'autres, unicolores, l'appellation primitive a été abandonnée pour celle du Cauchois.

Elevage

Le Cauchois est un pigeon très prolifique, très rustique et excellent nourricier. Il donne de nombreux et gros pigeonceaux qu'il élève parfaitement.

Il a le caractère gai et se montre très remuant sans être batailleur. Bien que volant aisément, ce pigeon s'éloigne peu de sa demeure et peut être tenu en captivité sans nuire à sa reproduction; il s'acclimate donc tout aussi bien dans une volière restreinte qu'en liberté complète. L'élevage ne présente pas de particularité par rapport à celui d'autres races.

Il faut toutefois attirer l'attention des éleveurs sur le fait qu'il s'agit d'un pigeon de grosse taille et, qu'en conséquence, il importe de prévoir des nids ou des plateaux suffisamment spacieux pour recevoir et loger les pigeonceaux sans risquer, par exigüité, que ceux-ci présentent des malformations lors de la croissance.

Par contre, dans le but de maintenir ou d'accroître un très riche coloris de maillage, le charme de ce joli pigeon, l'accouplement nécessite des soins assidus.

En effet, à côté de la sélection qui vise à obtenir les pigeons d'excellentes formes, dont les caractéristiques répondent en tout point au standard de la race, il faut aussi sélectionner pour atteindre une bonne teinte de fond et surtout une belle régularité et de splendides teintes de maillage.

Le croisement du rouge et du jaune s'avère souvent nécessaire pour maintenir la dernière variété en bonne intensité de couleur, mais sera préjudiciable à la première.

Pour que les jeunes issus des accouplements montrent les coloris satisfaisants désirables, il faut qu'au moins un des parents possède lui-même un coloris très riche.

LE LIEVRE NAIN, un beau lapin nain

(Le Sillon Belge)



Mr Michel Quintin, éleveur à Esneux mais aussi président du club international du lièvre belge et du lièvre nain fait découvrir ce lapin :

Le lièvre nain a été introduit en Belgique en 2005 à partir des Pays-Bas. Il a été reconnu chez nous en 2007. Actuellement, on compte une dizaine d'éleveurs dans notre pays.

Au Pays-Bas, les premiers sujets ont été importés du Danemark et d'Angleterre en 2003 par Mr Henk Houpst. C'est au Danemark que ces lapins si typés avaient reçu le nom de lièvre nain pour leur ressemblance frappante avec notre lièvre belge. Nos voisins hollandais ont modifié cette dénomination pour lui donner le nom de nain lièvre ou haasdwerg.

En fait, il s'agit d'une très ancienne race anglaise appelée « polish » (polonais) et apparue pour la première fois à un show anglais en 1858. C'est à cette époque que des éleveurs anglais de lièvres belges auraient commencé à élever conjointement des lapins nains blancs aux yeux rouges dénommés « albinos hollandais » en les sélectionnant pour obtenir la sveltesse et la position caractéristique du lièvre belge.

Prise en main par un club spécialisé créé en 1892 et toujours actif actuellement, cette sélection a donné ce lièvre miniature qui connaît une grande popularité en Angleterre, dans les pays anglo-saxons en général et aux Etats-Unis en particulier. C'est à partir de cette date que l'élevage anglais du lapin nain a pris 2 directions différentes avec d'un côté le polish et de l'autre les lapins appelés chez nous polonais et nains de couleur.

Son type svelte et élégant, sa position caractéristique et sa vivacité attirent immédiatement le regard lors des expositions. Son type particulier en fait une race identifiée et reconnue sans hésitation parmi les autres races de lapins nains. Le lièvre belge est assez facile à élever car si, en général, on souhaite des têtes assez grosses chez les lapins nains, c'est tout le contraire pour le lièvre nain pour lequel on recherche une tête fine, ce qui facilite la mise-bas. Les nichées de 4-5 jeunes ne sont dès lors pas rares. L'apparition de variétés autres que la variété albinos est un élément capital pour le futur de la race.

LE FAISAN PRELAT



Le faisan prélat est un merveilleux oiseau d'une beauté extraordinaire.

Généralement, la poule des faisans porte une robe brunâtre se confondant avec l'entourage de son nid mais la poule prélat fait exception à cette règle, portant une robe d'une exceptionnelle beauté.

Le premier faisan prélat arriva en Europe sous forme d'un présent du roi du Siam à l'adresse du Musée de Paris en 1862. Le jardin d'Acclimatation de Paris reçut un coq vivant en 1863 et un couple en provenance de Saïgon en 1864. D'autres oiseaux parvinrent en Europe les années suivantes.

Détention en captivité

Lorsque l'amateur novice ou chevronné se laisse envoûter par la beauté exceptionnelle de ce faisán et qu'il décide d'en faire l'acquisition, il doit avant tout prendre en considération que cet oiseau nous vient d'une région tropicale et que des dizaines d'années de détention et d'élevage ne l'ont pas entièrement aguerrí contre notre climat de l'Europe septentrionale.

Il passe encore mal nos hivers trop rudes il y a donc lieu de prendre certaines précautions pour la saison hivernale. Le prélat convient merveilleusement pour le sud de la France, Italie, Espagne, etc. ... Dans le Nord, comme en Belgique, il faut adapter son abri pour l'hiver de façon à ce qu'il n'y gèle pas.

Il faut savoir que certaines souches (sans doute acclimaté de longue date) semble être mieux adaptés au climat nordique que d'autres. Ceux qui ne disposent pas de perchoirs chauffants, enlèvent carrément tout moyen de percher, ils étendent une bonne couche de paille sur le sol, de façon à ce que les pattes du prélat ne gèlent pas pendant la nuit où le thermomètre descend trop bas.

Il faut savoir que le prélat est surtout et avant tout fragile des pattes et que ce sont généralement elles qui sont atteintes par le gel. Il existe actuellement dans le commerce des perchoirs en matière plastique dans lequel est logée une résistance de façon à dégager une certaine chaleur empêchant

ainsi le gel des pattes.

Chez les faisans prélat bien abrités pour l'hiver, il n'existe aucun problème de reproduction, certaines faisanes atteignant même des chiffres encore de ponte dépassants 40 oeufs. Chez les oiseaux ayant souffert du froid, la reproduction est Malaisée, souvent plus tardive et même nulle. Lorsque la faisane pond, il arrive fréquemment que les oeufs soient clairs.

Le prélat est monogame et, en captivité, on fera bien de respecter cette monogamie. Les poules détenues dans de bonnes conditions peuvent pondre de 20 à 40 œufs et plus. L'incubation dure 23 jours. Les poussins ne prennent que très peu de nourriture les jours suivant immédiatement l'éclosion. Il faut donc veiller à ce que le peu de nourriture que les poussins absorbent soit aussi nourrissante que possible et de préférence animale. Des éleveurs distribuent des oeufs fourmis les premiers jours, pour venir à une alimentation habituelle pour les faisandeaux après 4 ou 5 jours. Les vaccinations sont conseillées pour faisandeaux atteignant l'âge de 3 mois. Les poussins, on s'en doute un peu, craignant avant tout le froid et l'humidité. Ils doivent donc être élevés dans de bonnes conditions.

Pour sa nourriture, ce faisan n'est pas plus difficile que les autres de son espèce. Aux granulés pour faisans, on ajoutera un bon mélange de petites graines et on ne ménagera pas verdure et fruits.

L'Araucana : Oeufs de Pâques



Cette courte étude de l'Araucana est nécessaire car beaucoup d'éleveurs n'ont encore que peu de connaissance de cette race extraordinaire.

On peut nettement dire que c'est une race de volaille dont on ne connaît jusqu'à présent que très peu de chose. C'est certainement très étonnant.

La race a été découverte il y a 60 ans. Elle a été présentée pour la première fois à Amsterdam à un congrès international d'aviculture. Néanmoins, ces 60 années auraient pu être mises à profit pour connaître un peu mieux l'Araucana.

Quand on se plonge dans la théorie de l'hérédité de cette race, on y trouve suffisamment de matériel pour en tirer des conclusions. Dans la plupart des cas, on part d'une mauvaise base pour arriver à l'évidence. Cette difficulté semble maintenant aplanie. Personne n'était convaincu du fait que l'Araucana n'était pas une seule race, mais concerne 2 races.

Le terme Araucana fut au début employé pour une volaille bâtarde issue de 2 races :

- la Collanca: sans queue et pondant des oeufs bleus

- le Quetro: sans queue mais ne pondant pas d'oeufs bleus.

Mr. Salvator Castello a pris comme vrai type d'origine la poule sans queue mais à touffes, disant que seules ces volailles provenaient de l'élevage de la ferme du Dr. Reuben Bustos à Valpareiso au Chili. Il s'était donc trompé.

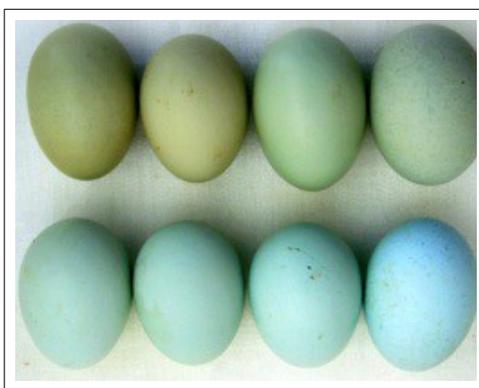
Cette variété sans queue et à touffes était en fait un bâtard. A cause d'un manque d'information, l'Araucana devint un cas douteux et fut parfois mélangée avec d'autres races. Cela a donné comme résultat les nombreuses variations que nous connaissons.

Beaucoup auront des difficultés pour avoir du succès dans leur élevage et il sera parfois nécessaire de refaire tout un programme de sélection. Il sera aussi nécessaire, à l'avenir, de reconnaître 4 variétés, comme c'est d'ailleurs le cas en Amérique:

- 1- A touffe et sans queue
- 2- A touffe avec queue
- 3- Sans queue à barbe
- 4- Avec queue et barbe

C'est certainement comme cela qu'on doit essayer d'élever ceux-ci comme le vrai sujet d'exposition, tout en encourageant les trois autres variétés, ceci permettra de maintenir l'Araucana.

A propos de l'oeuf



On peut dire que ce sont des volailles qui pondent des oeufs de Pâques !

Il va sans dire que nous ne voulons pas d'oeufs aux couleurs mélangées. Nous aspirons à avoir de vrais oeufs bleus. Ce que les autres poules ne réussissent pas, ces volailles le peuvent: notamment introduire et stocker le colorant calcaireux dans la coquille.

La coquille est donc uniformément colorée. On ne sait toujours pas jusqu'à présent définir de façon précise comment cela est possible. Il est notoire que beaucoup d'Araucanas pondent des oeufs bleus ou verts. Cette coloration inattendue se fait dans l'appareil de ponte de chaque sujet. Il est aussi certain que la poule continuera à pondre des oeufs de la même couleur que son premier oeuf.

Pourtant, l'intensité peut quelque peu diminuer. Ainsi, remarque-t-on que chez les poules très productives, la couleur bleu ardoise diminue légèrement. De telles diminutions de couleur sont aussi connues chez d'autres races.

La ponte de l'Araucana est étonnante à citer et elle peut même être comparée à celles d'autres races, elle peut pondre des oeufs de 48 à 54 g. La dureté de l'oeuf est frappante. La coquille ne se crevasse pour ainsi dire jamais à la cuisson. Ces particularités sont particulières aux volailles qui n'ont pas encore été soumises à l'élevage intensif et qui possèdent encore un puissant sang sauvage.

D'après W. TERRIJN, juge d'Araucana. Article de 1986

Les tétras lyres menacés de disparition en Belgique



Les tétras lyres, aussi appelés coqs de bruyères, vont-ils définitivement disparaître du plateau des Fagnes ? C'est ce qui semble aujourd'hui très probable vu la diminution très importante de leur population. Des mesures de protection ont pourtant été prises depuis plusieurs années mais divers éléments conduisent aujourd'hui à la quasi-extinction de l'espèce dans notre pays.

Il y a quelques dizaines d'années, les tétras lyres étaient encore nombreux dans les Hautes Fagnes. Mais au fil des ans, leur population a fortement diminué au point que leur extinction apparaît aujourd'hui inéluctable. *" L'année dernière, on comptait onze mâles dans la réserve domaniale des Hautes Fagnes, et cette année nous n'en avons malheureusement plus compté que quatre. Différents facteurs permettent d'expliquer cette diminution au fil du temps : la modification de l'habitat, les prédateurs, les changements climatiques, les maladies, la concurrence d'autres animaux comme le sanglier pour les couvées par exemple "*, explique Pascal Ghiette, attaché scientifique au département d'étude du milieu naturel et agricole de la Région wallonne.

Des mesures de protection ont pourtant été prises depuis plusieurs années mais elles n'ont pas permis d'endiguer la quasi-disparition de l'espèce en Belgique. *" Il y a des années que nous avons pris des mesures de protection. Par exemple, pendant toute la période d'élevage des couvées, les zones intéressantes sont interdites d'accès au public. Les habitats ont été restaurés, on a fauché les arènes de parade, les landes ont été restaurées et agrandies, les zones qui sur-boisent trop fortement ont été ouvertes, donc l'habitat a été contrôlé. Depuis trois ou quatre ans, on peut aussi contrôler les prédateurs donc il y a eu des traques aux sangliers, des captures de renards et de corneilles, donc on a fait le maximum pour gérer l'espèce "*, ajoute-t-il.

Situation contrastée

La situation du tétras lyre en Belgique contraste avec certains pays scandinaves comme la Finlande où l'an dernier, quelque 350.000 tétras-lyres ont été abattus. D'où l'idée de tenter d'en importer en Belgique. *" Ça s'est déjà fait dans d'autres pays mais avec des succès en général relativement mitigés, mais c'est envisageable. C'est en discussion au niveau de la Région wallonne. Les tétras*

lyres pourraient éventuellement s'adapter sur le plateau fagnard. C'est une espèce qui vit normalement en montagne ou à proximité du cercle polaire arctique ", ajoute Pascal Ghiette.

La particularité du tétras-lyre, c'est notamment sa parade matinale, comme le précise ce spécialiste :
" C'est un oiseau esthétiquement beau à observer, et il a aussi une parade très particulière. Très tôt le matin, au printemps, les mâles se rassemblent sur ce qu'on appelle des arènes. La parade constitue en une série de danses, d'attitudes que les mâles ont les uns vis-à-vis des autres. Il y a aussi des petits combats à la limite des territoires et c'est uniquement au niveau des arènes que les femelles viennent pour se reproduire. Et ils font ces parades quelle que soit la météo ".

Olivier Thunus

Source : RTBF

http://www.rtbf.be/info/regions/detail_les-tetras-lyres-menaces-de-disparition-en-belgique?id=8268795

Comment les poules dominent le monde ? Réponse en 10 chiffres



Avec le chien et le cochon, la poule fait partie des espèces animales qui n'ont plus quitté le destin de l'Homme depuis le Néolithique, après qu'il a découvert ses qualités de chair et de ponte. Ses capacités de reproduction et d'adaptation à des régimes alimentaires et à des environnements variés expliquent aussi pourquoi on retrouve de nos jours cette volaille sur tous les continents.

1 unique espèce originelle

Une seule et même espèce sauvage de poule, *Gallus gallus*, appelée coq doré, a donné naissance à de nombreuses races suite à sa domestication par l'Homme, probablement en Asie du Sud-Est, il y a 8.000 ans environ. Plus précisément, l'espèce originelle aurait conduit à cinq sous-espèces réparties entre la Chine, l'Inde, l'Indonésie, la Malaisie ou encore le Vietnam. En serait issue la sous-espèce *Gallus gallus domesticus*, certainement par hybridation avec d'autres sous-espèces disparues depuis. Des populations de poules domestiques remises en liberté, notamment à Hawaï et à la Réunion, prennent au fil des générations l'apparence des poules originelles, à savoir un robe sombre (phénomène de marronnage).

2 mues chez les espèces sauvages

Les coqs sauvages présentent une double mue alors que les coqs domestiques ou hybrides n'en font qu'une par an, un utile moyen pour les distinguer. À l'issue de la première mue, en août sous nos latitudes, les plumes du camail, c'est-à-dire de la tête et du cou, ainsi que les lancettes, situées juste avant la base de la queue à l'arrière des ailes, sont nettement plus longues, vivement colorées et se terminent en pointe. S'étalant sur trois mois à partir de juin, la seconde mue fait disparaître les caractères sexuels secondaires, remplacés par des plumes plus courtes, arrondies et plus sombres. La crête diminue légèrement et s'assombrit aussi.

2500 av. J.-C.

Les premiers individus auraient été introduits en France par des navires arrivés de Méditerranée, il y a 2500 av. J.-C., mais aussi lors des migrations celtiques, à la même époque, à partir de l'est de la Gaule. Les sujets au plumage noir sont privilégiés sous l'Empire romain et pendant plusieurs siècles. À la fin du Moyen Âge, on note également l'arrivée en France des poules huppées en provenance d'Europe du Nord et de l'Est. L'importation de races asiatiques au XIXe siècle incite les éleveurs à des croisements pour augmenter la masse des animaux. L'élevage intensif depuis le XXe siècle provoque une raréfaction, voire une disparition de races indigènes au profit de races mixtes. Depuis les années 1980, certains éleveurs soucieux de conserver un patrimoine génétique et culturel avicole privilégient les races anciennes.

400 races de poule dans le monde

Poules de race pondeuse, à chair, d'ornement ou mixte : il existe plus de 200 grandes races de poules sur la planète de forme, de taille et de couleur diverses et autant de races naines. En France, on dénombre 45 races de poules de grande taille, dont l'Ardennaise considérée comme bonne pondeuse et de bonne chair, la Lyonnaise, au plumage frisé, ou encore la Marans aux œufs extraordinaires. On compte aussi au moins 23 races de petite taille ayant un équivalent grande taille et portant parfois le curieux nom de Crève-cœur ou de Combattant du Nord. Deux races ne présentent pas d'équivalent en grande taille : la Pictave et la Javanaise.



Caractérisée par une silhouette puissante et un plumage abondant, la race de poule Faverolles est originaire de la commune du même nom, dans le département d'Eure-et-Loir. © Fernando de Sousa, Wikimedia Commons, cc by sa 2.0

65 % de maïs dans le bol alimentaire

L'alimentation quotidienne des poules contient jusqu'à 65 % de maïs, mais l'animal reste omnivore, un des nombreux arguments en faveur de sa sélection par l'être humain. Ainsi, en plus de consommer d'autres céréales (avoine, blé, millet, orge, riz, seigle, etc.), les poules se nourrissent d'oléagineux (colza, lin, tournesol, tourteaux de soja), de protéagineux (lentilles, lupin, pois), d'insectes, d'invertébrés (escargots, limaces, vers). Elles ont aussi besoin de minéraux, de petits cailloux pour broyer les aliments dans le gésier et d'eau.

4 grammes de calcium quotidiens

Environ 4 grammes de calcium par jour sont nécessaires à la formation de la coquille des œufs des poules. Aussi, elles doivent en consommer sous différentes formes possibles comme de la pierre de chaux, de phosphate bicalcique, de coquilles d'huîtres ou d'autres mollusques. Des coquilles d'œufs pilées finement, puis mélangées à du blé ou du maïs – pour éviter que les poules ne mangent leurs œufs – fonctionne aussi. Donner des graines de lin aux poules enrichit leurs œufs en oméga 3.

300 œufs par an par poule

Adulte à cinq ou neuf mois, une poule commence à pondre environ un œuf par jour et plus précisément toutes les 26 heures en moyenne. Ainsi, de 100 à 300 œufs sont pondus par an et par individu, selon les races et l'âge. Pour obtenir un bon cheptel, il faut compter un coq pour six à dix poules. Après 19 à 21 jours de couvaie à 38-39 °C, les 8 à 12 œufs du nid éclosent. Les poussins sont élevés pendant un à trois mois, avant d'être rejetés par leur mère prête pour une nouvelle nichée. Les jeunes vivent alors en fratrie jusqu'à l'âge adulte.

10 ans de longévité en moyenne

Une poule peut vivre une dizaine d'années selon son état de santé, avec un record de trente ans. Chaque année, la poule diminue sa ponte de 20 à 30 % et sa ménopause survient vers 7 ou 9 ans, lorsque les ovocytes de son ovaire gauche, l'unique qu'elle possède, sont épuisés.

107 millions de tonnes produites

Près de 107 millions de tonnes de volaille sont produites chaque année dans le monde. Le Royaume-Uni reste le premier producteur européen en 2013, la France et l'Allemagne se disputant la place de second producteur devant l'Espagne. Plus précisément, en France, la production de poulet en 2013 s'élève à 1.189,5 milliers de tonnes (pour 1.872 milliers de tonnes de volailles), soit 5% de plus qu'en 2012. La consommation de poulet par habitant atteint 16,24 kg/an et se positionne largement en tête devant celle de canard (2,88 kg/an), de dinde (5,22 kg/an) et de pintade (0,50 kg/an).

52 milliards d'individus sur Terre

Selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) en 2009, la population mondiale de poules domine largement : 52 milliards de poules sont recensés, contre 2,6 milliards de canards, 1,3 milliard de porcs et 1,1 milliard de lapins. Loin derrière se placent les moutons (518 millions), les chèvres (398 millions) ou encore les vaches (293 millions). À titre de comparaison, l'espèce humaine comptait moins de 6,8 milliards d'individus à la même époque.

Merci à <http://www.futura-sciences.com> pour ce magnifique article.

Source : <http://www.futura-sciences.com/magazines/nature/infos/actu/d/zoologie-poules-dominent-monde-reponse-10-chiffres-54101>

De l'eau pour les lapins



L'eau est quantitativement le principal aliment absorbé par le lapin. Le besoin en eau dépend de nombreux paramètres : la proportion en eau des aliments ingérés, la présence de chlorure de sodium (sel), l'environnement (température, humidité), la santé, la physiologie ou la pathologie de l'animal.

En général, une restriction en eau entraîne une baisse de la consommation alimentaire et, par la suite, une diminution de la croissance ; c'est d'autant plus vrai avec les granulés.

Par rapport à d'autres espèces d'animaux, le lapin a des exigences hydriques inférieures grâce à la coprophagie, à une évaporation réduite (essentiellement au niveau des premières voies aérifères), à une faible transpiration et à une réabsorption d'eau réalisée par les reins.

Lorsqu'il fait chaud, le lapin régule sa température, notamment, en augmentant sa respiration et en buvant.

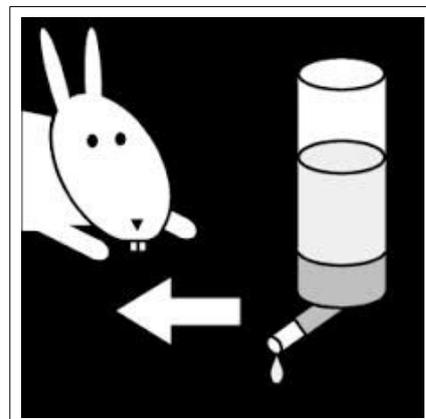
Les exigences en eau varient également selon l'âge de l'animal et les moments physiologiques. Ce sont les femelles allaitantes qui possèdent le besoin en eau le plus important. Pour donner un ordre de grandeur, on estime qu'un lapin bénéficiant d'un aliment sec (granulé) a besoin de 1,5 à 2 fois plus d'eau que d'aliment. Pour une femelle allaitante, le besoin est de 2,2 à 2,5 fois plus d'eau que d'aliment. Pendant des périodes de forte chaleur, ces ratios ont tendance à augmenter.

A titre d'exemple, différents travaux montrent qu'entre 5°C et 30°C, la consommation de lapins en croissance passe de 180 à 120g/j pour des granulés et de 330 à 390g/j pour l'eau.

On considère que l'eau destinée à la consommation de l'homme est bonne pour le lapin.

Un stress, changement de cage par exemple, peut être à l'origine d'une baisse de la consommation d'aliments et d'eau. Un abreuvement insuffisant peut provoquer des accidents rénaux, source possible de mortalité. L'eau contenue dans les fourrages verts est plus profitable que celle du robinet, elle est notamment plus favorable à la lactation. L'eau contenue dans les fourrages frais se situe entre 65 à 90%, dans les fourrages secs de 12 à 20% et dans les graines de 10 à 15%.

De toute façon, ne perdons pas de temps dans des calculs impossibles, donnons de l'eau potable à volonté à nos lapins.



Faucons et Bernaches : quand le prédateur devient protecteur

par Christian Du Brulle RENCONTRE/PODCAST

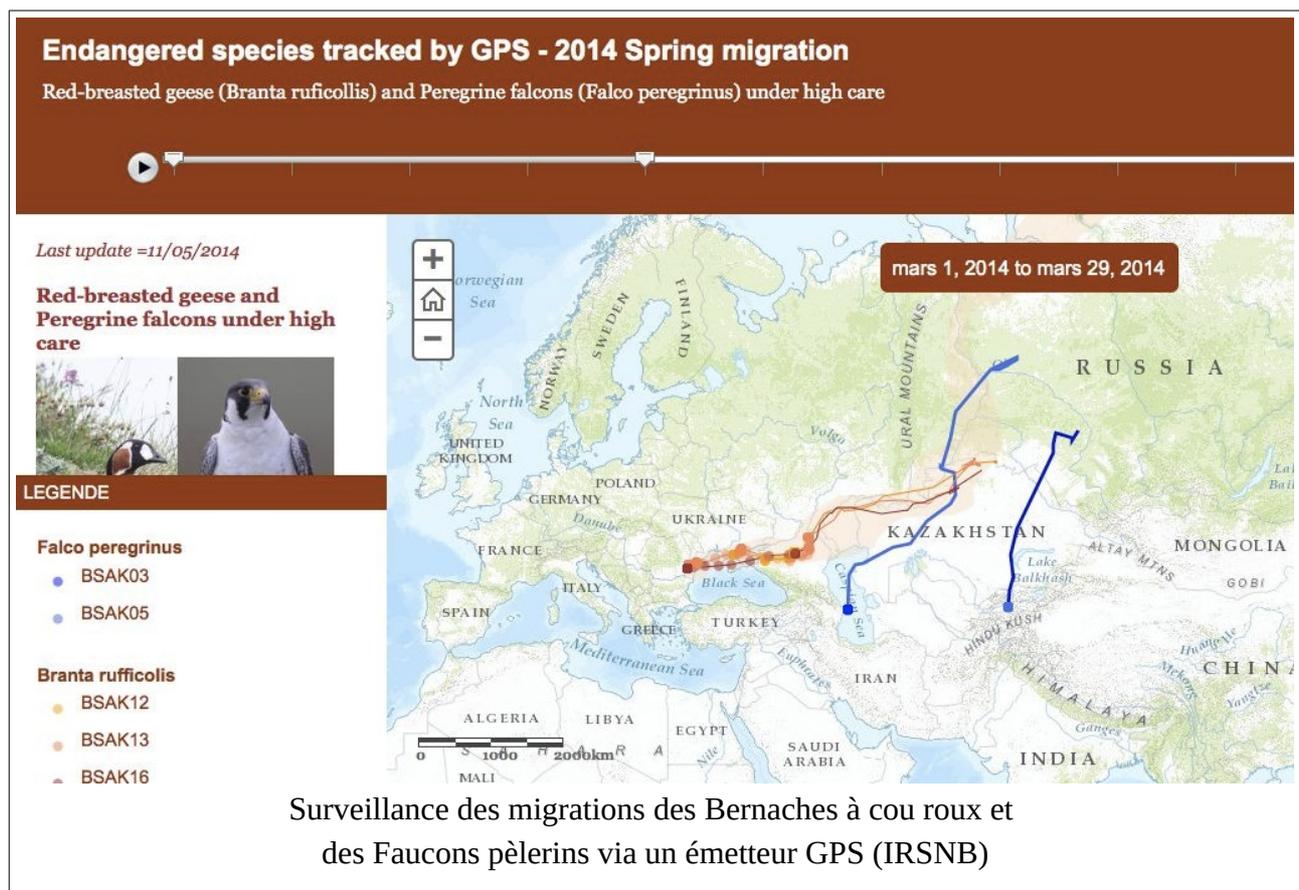
L'ornithologue Didier Vangeluwe, de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, a passé une bonne partie de l'été à bivouaquer en Sibérie. En compagnie de collègues russes de l'Académie des Sciences ([Institut Severtsov d'écologie et d'évolution de Moscou](#)), le spécialiste des faucons pèlerins a longuement surveillé [l'étrange comportement du rapace dans la péninsule de Yamal](#).

« En été, ce prédateur se transforme là-bas en... protecteur d'une de ses proies: la Bernache à cou roux, une espèce menacée », explique-t-il. Pourquoi? « Nous n'en savons rien. Par contre, depuis trois ans, nous observons leurs comportements sur place, et nous en profitons pour équiper certains faucons et leurs protégés d'émetteurs GPS ».

Découvrez ici quelques-unes des photos de cette campagne de terrain ramenées par Didier Vangeluwe



Le scientifique, par ailleurs responsable du Centre belge de baguage, peut ainsi suivre tout au long de l'année les itinéraires de plusieurs de ces oiseaux durant leurs migrations et identifier leurs zones d'hivernage. [Une surveillance réalisée en direct](#), sur le web, qui est accessible également au public. Exactement comme c'est le cas lors des désormais traditionnelles opérations "[Faucons pour tous](#)". Ces opérations permettent de suivre en direct, chaque printemps, la vie du couple de faucons pèlerins qui niche dans une des tours de la Cathédrale Saints Michel et Gudule, en plein centre de Bruxelles.



Daily Science a longuement rencontré Didier Vangeluwe à son retour de Yamal. C'est sur le fleuve Yuribey, dans la toundra, qu'il a cette année observé les Bernaches et les Pèlerins. Il nous détaille sa campagne de Sibérie et nous précise notamment contre quels dangers, le faucon protège là-bas la petite oie à cou roux.

Ecouter le podcast :

<https://soundcloud.com/dailyscience/faucons-et-bernaches-quand-le-predateur-se-mue-en-protecteur>

Source : <http://dailyscience.be/2014/09/05/faucons-et-bernaches-quand-le-predateur-devient-protecteur/>

Nicolas Nachez dorlote ses flamandes



Au dernier championnat de la race Braekel, qui se tenait logiquement à...[Brakel](#), le Péruwelzien [Nicolas Nachez](#) a décroché le titre européen en «variétés rares», recevant dans la foulée son prix des mains du ministre d'État [Herman De Croo](#).

De quoi pousser un Cocorico ou plutôt, dans la langue de [Vondel](#), unKukeleku de fierté pour notre petit (éleveur) [Wallon](#), d'autant que cette fière et robuste poule au magnifique plumage peut non seulement être considérée comme la plus ancienne pondeuse de [Flandre](#) mais aussi comme une des plus vieilles souches d'Europe.

Pour l'agrément

Dans la famille Nachez, chacun a ses passions: les orchidées et les cactus pour [Ginette](#), la maman; le jardin de style asiatique pour [Patrick](#), le papa, qui, plus tôt, avait lui aussi goûté aux joies de l'aviculture (volailles, puis oies et canards d'ornement). «Il m'a offert un beau coq de Braekel quand j'avais six ans. L'animal a vécu neuf ans, puis j'ai eu mon premier trio de Braekel dorées. » Pris par le virus, le professeur de mathématiques au Centre éducatif [Saint-Pierre](#) de [Leuze](#) va ensuite acheter des argentées en 1999, avant de «s'attaquer» par la suite à la dorée blanc, à la citronnée, à la chamois... ou à la poule de [Zottegem](#).

Le jeune trentenaire élève aujourd'hui, pour la reproduction et l'esthétique – et non pour la chair de cette volaille, pourtant très appréciée – les six variétés de Braekel et trois de Zottegem, une tâche facilitée par l'écrin de verdure – devenu aussi le paradis des libellules, des tritons et des grosses grenouilles vertes – dont la famille dispose sur une quinzaine d'ares, à cinq cents mètres de la [Grand-Place](#).

Nicolas consacre journalièrement entre une demi-heure et une heure trente (à la naissance des poussins) à ces volailles élancées au dessin barré typique, qu'il décrit comme «très belles, très sauvages, qui volent bien... »

Tel œuf, telle poule

Par an, la poule pond deux cents œufs à coquille blanche, qui pèsent de 60 à 65 grammes: «Les meilleures vont jusqu'à 220. »

Cette activité qui n'est pas particulièrement lucrative – on rentre juste dans ses frais – apporte surtout un moment de détente bienvenu à l'enseignant: «Quand je suis dans le poulailler (NDLR: et il en possède sept!), je ne vois pas le temps passer...» Il reconnaît chacune de ses poules et rien qu'en découvrant un œuf, peut identifier celle qui l'a pondu: «L'habitude! »

Nicolas Nachez ne participe chaque année qu'à l'une ou l'autre exposition ([Frasnes](#) et Brakel «au minimum», parfois [Ronquières](#), [Ath](#) ou le nord de la France) mais jamais deux semaines de suite, pour épargner des déplacements successifs à ses bêtes.

Avant le concours, il ne retient que les plus belles, en fonction de différents critères: « On regarde la crête, le plumage, le dessin. elles ne peuvent pas avoir d'ergot. La veille, je nettoie leurs pattes, la bague, dont le numéro doit être visible, etc.» Pour obtenir les plus beaux dessins, il doit multiplier les croisements.

À [Frasnes-lez-Buissenal](#), ce week-end (cadrée), Nicolas Nachez présentera à nouveau ses plus jolis spécimens.



Source de l'article :

http://www.lavenir.net/article/detail.aspx?articleid=DMF20141029_00551483&pid=2168919

Le paon simule pour draguer



Ce paon bleu (*Pavo cristatus*) a été photographié dans le zoo pour enfants de Lincoln (Nebraska). ©Joel Sartore

Pour aider les paons bleus à séduire la gent féminine, l'évolution les a pourvus d'un plumage éclatant. Mais, quand il n'y a nulle dame dans les parages, les mâles les attirent avec un son très caractéristique : un cri laissant croire qu'ils sont en train de s'accoupler.

Roslyn Dakin a étudié pendant quatre ans la manière dont les femelles choisissent un partenaire. Lorsqu'ils paradedent, les mâles se rassemblent sur une même zone – le lek. Mais seuls quelques-uns d'entre eux, favorisés par la couleur de leurs plumes et de leurs ocelles (taches rondes sur le plumage), reçoivent les faveurs de la plus grande partie des femelles. Au paroxysme des ébats, les mâles poussent un cri à nul autre pareil. La chercheuse a donc été surprise d'entendre certains volatiles l'émettre alors qu'aucune partenaire potentielle n'était présente. Mais elle a alors vu plusieurs femelles arriver sur le lek. Hypothèse : celles-ci « pourraient utiliser ce son pour se laisser guider » vers les mâles les plus séduisants.

Pour tester sa théorie, Roslyn Dakin a enregistré des vrais et faux cris de copulation, et les a diffusés sur le lek. Réels ou simulés, ils faisaient venir les femelles indifféremment. En l'absence de recherches complémentaires, Dakin ignore si les mâles qu'elle surnomme « les faux crieurs » savent qu'ils attirent ainsi de possibles conquêtes : « Ce n'est pas une solution imparable pour trouver une partenaire, mais c'est toujours mieux que rien. »

Par Patricia Edmonds



Source : <http://www.nationalgeographic.fr/13840-le-paon-simule-pour-draguer/>

Acheter de nouveaux animaux

Beaucoup trop de personnes semblent négliger ou ignorer l'impact que peut avoir cet achat, non seulement sur la vie de ces animaux mais, de plus, sur l'état de santé de toute leur collection.

Il semble vital d'insister sur un premier point : chez qui acheter ? Choisissez un éleveur qui pourra vous conseiller, vous exposer sa conception de l'élevage, ses trouvaillles mais aussi ses déboires.

Lors de votre visite chez un éleveur, ce n'est pas tant l'importance des installations d'élevage qui doit vous impressionner mais bien plus l'état de propreté et d'hygiène dans lequel elles sont maintenues. Si les enclos ou volières où vivent les reproducteurs sont sans reproche, c'est un point à ne pas négliger. Il en est de même des plans d'eau, abreuvoirs et mangeoires. Ce sont là des signes qui ne trompent pas. Demandez quel aliment est distribué de façon à ne pas perturber le métabolisme des jeunes animaux.

Ne soyons pas de ces enfants qui veulent leur cadeau de Saint-Nicolas un mois à l'avance. Rien n'est plus dangereux que de vouloir acheter des animaux qui ne sont pas encore en condition d'être vendus, qui aient encore besoin de chauffage, de la protection de leur mère ou que leur plumage juvénile ne soit pas encore totalement formé.



N'acceptez pas des animaux portant des séquelles de cannibalisme, des pattes déformées ou meurtries, une attitude ou un port bizarre, une taille anormalement petite.

Un point est primordial pour les gallinacés comme pour les anatidés : méfiez-vous d'oiseaux qui ne sont pas détenus en semi-liberté et qui, donc, n'ont jamais été en contact avec les intempéries. S'ils n'ont pas encore subi la pluie, parce que protégés sous un abri quelconque, la première averse va les tremper et le risque d'une pneumonie est grand.

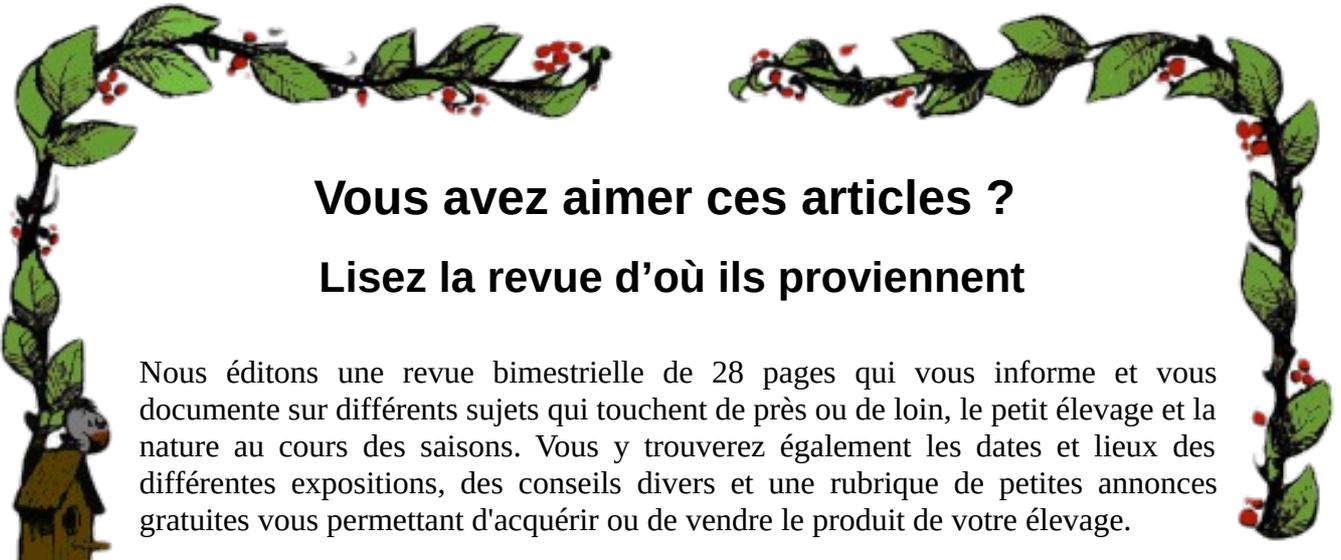
Votre choix doit s'établir en fonction de vos disponibilités bien plus que de votre goût personnel. S'il s'agit d'un oiseau aquatique, lui faut-il une eau profonde et fréquemment renouvelée, un parcours herbeux ? Pour tous, leur faut-il une protection contre les vents dominants ou un ensoleillement ?

Méfiez-vous aussi de l'agressivité de certains animaux. Certains oiseaux doivent absolument être détenus en enclos ou volières individuelles toute l'année. D'autres n'imposent ces exigences qu'en période de reproduction.

Les conditions hivernales rigoureuses peuvent mutiler ou tuer certains animaux. Si vous ne disposez pas de moyens de protection contre le gel, évitez certains achats.

Une précaution importante est de placer les nouveaux animaux achetés en quarantaine pour une période indispensable de dix jours. En effet, même si les animaux semblent en parfaite santé, le stress du transport, de la manipulation et du changement d'environnement peut aisément déclencher des pathologies diverses et infectieuses.

Il ne faut pas oublier non plus que les nouveaux venus sont très souvent considérés comme des intrus pour ceux déjà en place. Il vous faudra donc pouvoir les surveiller pendant quelques heures. C'est une des raisons pour laquelle et ce contrairement à une croyance répandue, il faut éviter d'introduire de nouveaux oiseaux le soir. A la moindre poursuite ou crainte, ils iront se réfugier loin des endroits sûrs où ils seront la proie des prédateurs.



Vous avez aimé ces articles ?

Lisez la revue d'où ils proviennent

Nous éditons une revue bimestrielle de 28 pages qui vous informe et vous documente sur différents sujets qui touchent de près ou de loin, le petit élevage et la nature au cours des saisons. Vous y trouverez également les dates et lieux des différentes expositions, des conseils divers et une rubrique de petites annonces gratuites vous permettant d'acquérir ou de vendre le produit de votre élevage.

Notre REVUE est maintenant TOUT en COULEURS.

L'abonnement à notre revue bimestrielle (papier ET au format numérique PDF) est subordonnée au paiement d'une cotisation annuelle de 9 euros (ou plus, si vous désirez être compté parmi nos membres donateurs).

Le numéro de compte en Belgique est le suivant:

BE33 068087331046. Pour tous renseignements complémentaires, envoyez un e-mail à info@apevly.be. Secrétariat : Jean-Marie SOMVILLE 071/878621

